

## Le discours sur la théorie de la langue littéraire en Tchécoslovaquie

Kateřina CHOBOTOVÁ

*Université de Lausanne*

### **Résumé:**

La théorie de la langue littéraire a toujours joué un rôle important dans l'histoire de la nation tchèque, notamment parce qu'elle sert souvent les intérêts politiques. La notion de *langue littéraire* se développe tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle et ses différentes acceptions seront analysées dans notre article. La langue littéraire au sens néogrammairien équivaut à une langue artificielle, stable et invariable dans le temps. Celle au sens puriste est délimitée par sa forme correcte, débarrassée de tout emprunt d'origine étrangère. C'est dans la notion de Josef Zubatý et Václav Ertl que la langue littéraire s'approche de l'usage quotidien. Au sens structuraliste, la langue littéraire se définit par sa fonction, son but. Elle est conçue comme une langue apte à exprimer la vie culturelle et scientifique d'une façon cultivée et intellectuelle, employée conformément à la situation communicative. Les structuralistes considéraient la langue littéraire comme un système à part, délimité par rapport aux dialectes géographiques, réservé à la «classe» des intellectuels. L'intervention de Staline dans la linguistique en 1950 exigera une modification de la notion. En analysant le discours sur la notion de *langue littéraire*, nous montrons le lien étroit entre cette théorie linguistique et les intérêts politiques à travers la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

**Mots-clés:** théorie de la langue littéraire, langue du peuple tout entier, approche néogrammairienne, purisme, «théorie du bon auteur», structuralisme, fonction, norme, «stabilité flexible», variante fonctionnelle, nation, Tchécoslovaquie, XX<sup>ème</sup> siècle

La théorie de la langue littéraire se classe parmi les théories les plus importantes dans le contexte linguistique tchèque. Étant donné que la notion de *langue littéraire* représente un phénomène qui sert souvent les intérêts politiques, elle est souvent soumise à l'influence du pouvoir politique, voire de son idéologie.

La *langue littéraire tchèque* joue un rôle important dans les moments où il est nécessaire de constituer ou bien d'élever la «conscience nationale», ce qui contribue également au renforcement du pouvoir politique. Dans notre article, nous allons nous concentrer sur deux périodes du XX<sup>ème</sup> siècle pour lesquelles la notion de *langue littéraire* fut importante. Premièrement, il s'agit de l'époque suivant la déclaration d'indépendance de la Tchécoslovaquie en 1918 où la notion de *langue littéraire* aida ce nouvel État à s'émanciper de l'influence germanophone. Deuxièmement, c'est la période après la prise du pouvoir par le Parti communiste en 1948, où la même notion contribua à l'instauration de la nouvelle société socialiste.

Tout au long de notre article, nous allons observer le développement de cette théorie, toujours par rapport à l'influence extralinguistique et politique.

## 1. REMARQUES TERMINOLOGIQUES

Le terme de *langue littéraire* [*spisovný jazyk*] évolua avec le temps. Tout d'abord, jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la *langue littéraire* équivalait à la manifestation écrite de la langue, d'où le terme *littéraire* [*spisovný*] qui renvoie directement à la littérature [*spisovnost*], à l'art d'écrire.

Mais à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, après le mouvement nationaliste tchèque, appelé *Renouveau national* [*Národní obrození*] dont le but principal était de reconstituer la nation tchèque, la *langue littéraire* changea de définition. Elle ne signifiait plus seulement la manifestation écrite, car elle pouvait être employée également à l'oral, étant dotée de fonction représentative et capable d'exprimer les idées scientifiques ainsi qu'artistiques. À cette époque, la *langue littéraire* était conçue comme une valeur absolue, qui ne variait pas dans le temps. Elle était désignée notamment par son caractère archaïque et sa capacité conservatrice.

À partir des années 1920, la *langue littéraire* fut liée aux normes sociales qui existaient implicitement dans la société et qui évoluaient dans le temps. La *langue littéraire* s'éloigna alors de son sens originel, celle de langue de la littérature, et s'approcha du sens de standard qui est sociale-

ment défini. Son emploi devint conditionné par le type de situation de communication et réservé aux situations officielles.

Il est nécessaire de souligner la différence entre les deux termes, *langue littéraire* et *langue standard* [*standardní jazyk*], fréquents dans la linguistique «occidentale». Dans notre article, on emploie systématiquement le terme de *langue littéraire* pour deux raisons: d'une part, pour maintenir la terminologie développée par le Cercle linguistique de Prague qui l'a employé dans ses *Thèses* de 1929, rédigées en français; d'autre part, pour respecter la différence de sens des deux termes. Tandis que la *langue littéraire* représente l'idée d'une norme intrinsèque, d'une structure déjà existante dans le langage, la *langue standard* est un objet construit de l'extérieur<sup>1</sup>.

En opposition à la *langue littéraire*, on trouve la *langue populaire* [*lidový jazyk*] ou la *langue non littéraire* [*nepisovný jazyk*]. Dans le cadre de la *langue non littéraire*, il s'agit de *dialectes territoriaux* [*místní nářečí*] ainsi que de *slangs* ou *jargons* [*žargon / profesní mluva*].

## 2. LES DÉBUTS DE LA THÉORIE DE LA LANGUE LITTÉRAIRE AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

### 2.1. LA LANGUE LITTÉRAIRE DANS LA PERSPECTIVE NÉOGRAMMAIRIENNE

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, en plein essor du courant néogrammairien, la *langue littéraire* est conçue en tant que langue artificielle, issue d'un dialecte territorial, celui de Prague, qui s'est éloignée petit à petit de son dialecte originel, pour deux raisons: premièrement, elle est soumise aux influences d'autres dialectes territoriaux, deuxièmement, elle est élaborée d'une façon artificielle. La *langue littéraire* est réservée à l'expression écrite ainsi qu'aux occasions officielles.

Cette notion de *langue littéraire* en tant que langue artificielle trouve sa source dans les *Principes de l'histoire de la langue* [*Prinzipien der Sprachgeschichte*] (1896) de Hermann Paul (1846-1921)<sup>2</sup>, œuvre majeure de la linguistique néogrammairienne qui eut une influence directe sur les linguistes néogrammairiens d'origine tchèque, notamment sur Jan Gebauer (1838-1907), professeur de langue tchèque à l'Université Charles-Ferdinand (aujourd'hui Université Charles de Prague) et principal linguiste tchèque de la période néogrammairienne.

---

<sup>1</sup> Filin 1973; Havránek 1973.

<sup>2</sup> Paul 1896 [1920].

Jan Gebauer définit sa notion de *langue littéraire* dans son *Manuel de grammaire de la langue tchèque* [*Příruční mluvnice jazyka českého*] (1900):

«La langue littéraire est également un dialecte, issu d'une vie réelle, de régions d'où venaient nos premiers écrivains. Ce dialecte tchèque du paysage pragois, ayant été élevé au niveau de langue littéraire, n'est pas resté hors de l'influence des autres dialectes; les écrivains, qui parlaient différents dialectes, adoptèrent le premier, mais y ajoutèrent également les leurs. En plus de cela, tantôt le dialecte littéraire était protégé contre les changements vers lesquels les dialectes communs tendaient, tantôt il était cultivé et développé d'une façon artificielle plus que ces dialectes communs. Et par conséquent la langue littéraire tchèque de nos jours ne ressemble entièrement à aucun des dialectes communs [...]»<sup>3</sup>.

La langue littéraire est alors définie en tant que langue artificielle qui n'a pas une existence propre, car elle est cultivée par la volonté humaine, au moyen de dictionnaires et de grammaires et conservée dans son état archaïque.

À l'opposé des dialectes territoriaux qui évoluent dans le temps, la langue littéraire est préservée des variations. Elle représente simplement une forme correcte, décrite par la norme linguistique selon laquelle les écrivains devraient rédiger leurs œuvres pour respecter la tradition. Cette norme linguistique reste invariante depuis l'époque de Josef Dobrovský (1753-1829), ce qui provoque l'élargissement de l'écart entre la langue littéraire, tellement conservatrice et archaïque, et l'usage quotidien.

## 2.2. LA LANGUE LITTÉRAIRE DANS UNE PERSPECTIVE PURISTE

Cette approche néogrammairienne de la langue littéraire se caractérise par un certain purisme qui s'intensifie à la suite de changements politiques. Durant la Première guerre mondiale et après la constitution de la Tchécoslovaquie indépendante, les Tchèques tendent à purifier leur langue, longtemps exposée à l'influence directe de l'allemand, de tout germanisme, pour pouvoir mieux constituer leur nation et leur culture. Le purisme des premières années de la nouvelle république est marqué naturellement par un fort extrémisme. Tout ce qui est d'origine germanique est condamné et doit être remplacé par des noms d'origine tchèque.

En 1917, une nouvelle revue linguistique, *Naše řeč, časopis pro vzdělávání a třibení jazyka českého* [*Notre langue, revue pour l'édification et le perfectionnement de la langue tchèque*], commence à paraître. Il s'agit d'une revue destinée au grand public et dont le but principal est de purifier la langue tchèque d'une façon systématique, de la diffuser sous

<sup>3</sup> Gebauer 1900, p. 439.

cette forme pure et purifiée et de l'enseigner aux masses pour qu'elle soit correctement employée dans la nouvelle société tchèque. Dans l'introduction de la première parution on lit:

«La grande période exceptionnelle que nous vivons exige une purification: une purification aussi bien intérieure qu'extérieure, le retour à l'état naturel et individuel, aux ressources originelles et pures, l'indépendance de la pensée et de l'art – cette période nous appelle d'une voix bien perceptible de loin, elle réclame un moyen d'expression intact, une langue pure et purifiée»<sup>4</sup>.

Au sens puriste, la langue littéraire désigne alors une langue correcte, une langue qui devrait être utilisée pour écrire et parler correctement, pour prouver un certain niveau de capacité linguistique. La forme correcte est celle qui est privée d'emprunts d'origine étrangère, notamment allemande, et qui respecte les lois d'évolution de la langue. Pour pouvoir juger de la justesse d'un mot, il faut s'appuyer sur des ressources historiques, les comparer et en déduire la forme correcte.

### 2.3. LA LANGUE LITTÉRAIRE

#### ET LA «THÉORIE DU BON AUTEUR»

##### 2.3.1. JOSEF ZUBATÝ

Mais cette approche puriste semble simpliste et insuffisante même au sein de la revue *Naše řeč*. Josef Zubatý (1855-1931), l'un des membres fondateurs de la revue, introduit l'idée de critères plus élaborés pour la langue littéraire correcte.

Pour la première fois dans l'histoire de la théorie de la langue littéraire, le critère de l'usage quotidien est pris en considération. La langue littéraire devrait être basée aussi bien sur l'histoire de la langue que sur son usage. Selon Zubatý, la langue littéraire doit se caractériser par sa stabilité<sup>5</sup>, mais en même temps, il est tout à fait naturel qu'elle s'enrichisse de nouveaux éléments. Il souligne que cet enrichissement doit se produire à l'intérieur de la langue même, et non à travers de changements imposés de l'extérieur:

«Il s'agit de changements qui proviennent de l'existence naturelle de la langue même, ils trouvent leurs racines en elle, ils résultent de la société parlant cette même langue, tout en s'opposant aux changements aléatoires, issus de l'extérieur du courant évolutif de la langue littéraire, et qui y introduisent des éléments étrangers»<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> [Rédaction de *Naše řeč*], 1917.

<sup>5</sup> Zubatý 1920.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 6.

Dans l'approche de Zubatý, la langue littéraire n'est plus conçue comme purement artificielle, par contre elle est même comparée à un organisme vivant<sup>7</sup>. Elle est stable, mais cela ne signifie plus invariante. Les modifications, dues à l'évolution de la langue, sont considérées tout à fait normales et l'approche rigidement historique est rejetée. Mais malgré cela, il faut lutter pour sa stabilité en refusant des changements extérieurs et aléatoires.

Premièrement, il s'agit d'emprunts, de tentatives d'imitation d'autres langues qui sont considérés inutiles. Deuxièmement, et cela est révolutionnaire, Zubatý refuse également les mots d'origine tchèque qui ne figurent plus dans la «conscience linguistique contemporaine», puisque ceux-ci représentent des mots autant étrangers que les emprunts:

«Les mots qui ont expiré dans la langue vivante d'autrefois et qui ne vivent à présent que dans le dictionnaire chassent les mots créés par la langue vivante dans le cadre de notre histoire littéraire, et le mot n'appartenant plus à l'usage est réintroduit dans la langue littéraire, même si l'on doit l'apprendre comme s'il était d'origine étrangère»<sup>8</sup>.

Selon Zubatý, la langue littéraire est conçue comme une langue naturelle aussi bien que les dialectes, même si elle s'en distingue par son caractère stable et cultivé. La langue littéraire est désormais fondée sur les principes de son évolution. La forme correcte est déduite, d'un côté, de la forme historique, de l'autre côté, de la langue vivante. Les formes vieillies ou abandonnées ne devraient plus figurer dans la langue littéraire. La langue littéraire devrait rester en contact avec l'usage quotidien.

### 2.3.2. VÁCLAV ERTL ET LA «THÉORIE DU BON AUTEUR»

Tout en s'inspirant d'idées de son compagnon de route Josef Zubatý, Václav Ertl (1875-1929), rédacteur en chef de la revue *Naše řeč*, développe une nouvelle théorie de la langue littéraire, celle du «bon auteur»<sup>9</sup>, en reprenant l'idée de Zubatý de la nécessité du rapport direct de la langue littéraire à la langue vivante.

Cette théorie où le «bon auteur» provient de la littérature contemporaine prend en considération l'évolution de la langue dans le temps, en s'opposant à la notion traditionnelle de la *langue littéraire* où existaient toujours des critères absolus. Par contre, la notion d'Ertl est variable dans le temps. Chaque période produit ses propres «bons auteurs» qui ne peuvent pas toujours servir d'exemple. De là provient l'idée que chaque période a sa propre vision de la langue littéraire, celle de la norme linguis-

---

<sup>7</sup> Zubatý 1920.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>9</sup> Ertl 1929.

tique: «Il est stupide de reprocher à la grammaire normative le fait qu'elle change ses règles de temps en temps, ce serait une erreur si elle ne le faisait pas [...]»<sup>10</sup>.

Mais qui est ce «bon auteur»? Ertl le définit comme un auteur dont la langue est tellement pure et correcte qu'il peut servir d'exemple à suivre: «[...] il peut servir d'exemple et de ressource d'instruction à tous ceux qui veulent apprendre une langue parfaitement correcte»<sup>11</sup>. En même temps, il souligne que le «bon auteur» au sens absolu du terme n'est qu'une fiction. Le «bon auteur» n'est qu'une idée abstraite, on le comprend à partir de nombreuses observations et comparaisons d'auteurs réels:

«[Le bon auteur n'est qu']une idée abstraite qui n'existe pas dans la réalité, qu'un ensemble d'attributs obtenus à l'aide d'observations et de comparaisons des écrivains réels dont les œuvres exercent une grande influence décisive sur la constitution de la langue»<sup>12</sup>.

Ertl introduit ainsi le contexte social, puisque la langue littéraire est un phénomène collectif qui ne peut pas exister sans «conscience sociale». Ce qui est «correct», c'est *ce* sur quoi le plus grand nombre d'écrivains se met d'accord, l'«incorrect», c'est là où il n'y a pas d'accord commun.

Ertl et Zubatý représentent une approche novatrice dans la théorie de la langue littéraire. Ils veulent se libérer de la notion traditionnelle dans laquelle la *langue littéraire* équivalait à la forme historique de la langue et ils élaborent une notion de la *langue littéraire* liée à l'usage quotidien et encadrée dans la dimension sociale.

### 3. LA THÉORIE DE LA LANGUE LITTÉRAIRE DU CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE

Ertl et Zubatý servent de source d'inspiration au Cercle linguistique de Prague (*infra* CLP) qui s'intéresse d'une façon remarquable à la théorie de la langue littéraire. Celui-ci exprime sa réaction à l'intensification du purisme de la revue *Naše řeč* sous la direction de Jiří Haller, par le recueil *Spisovná čeština a jazyková kultura* [*Le tchèque littéraire et la culture de la langue* (1933)]<sup>13</sup>.

Étant donné qu'au sens structuraliste pragois, la langue est conçue en tant que «système de moyens d'expression orienté vers un but»<sup>14</sup>, donc

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>13</sup> Haller 1933a – Haller 1933d.

<sup>14</sup> [Cercle linguistique de Prague], 1929.

comme système répondant à une fonction, c'est l'aspect téléologique qui domine dans la notion structuraliste de la *langue littéraire*.

### 3.1. LA DÉFINITION DE LA LANGUE LITTÉRAIRE DU CLP

Au sens structuraliste, la langue littéraire est un phénomène social, variable dans le temps, définie par sa fonction dans la communication, celle de la représentation de la vie culturelle:

«[...] la langue littéraire est une expression de la vie culturelle, elle exprime aussi bien le procédé que les résultats de la pensée philosophico-religieuse, scientifique, politique et juridico-administrative, non seulement afin de la communiquer, mais aussi pour l'instruction scientifique ainsi que sa formulation codifiante»<sup>15</sup>.

En 1932, Vilém Mathesius (1882-1945) propose pour bien délimiter la langue littéraire de trouver le principe d'ordre – une norme – qui règne dans chaque langue à chaque époque. Cet ordre intrinsèque existe dans la langue afin d'assurer la stabilité nécessaire pour l'existence d'une telle langue. Il est évident que sans moyens d'expression dotés d'une certaine stabilité, la langue devient peu défendable. Il faut noter qu'un certain ordre, une certaine norme se trouve dans tous les domaines de la langue, mais c'est uniquement l'ordre de la langue littéraire qui est soumis à la codification.

Selon Mathesius, cet ordre intrinsèque de la langue littéraire est représenté par le principe du *haut niveau de développement linguistique* [*jazyková vytríbenost*], supérieur au principe de la *correction linguistique* [*jazyková správnost*] typique de l'approche puriste. Ce premier principe incite à observer la langue en tant que système, en tant qu'ensemble de moyens, dont la valeur se mesure à la façon plus ou moins satisfaisante qu'il a d'atteindre ses objectifs. Alors, il est possible de considérer comme juste un tel moyen d'expression à condition qu'il remplisse bien sa fonction.

Selon le CLP, il importe de déterminer cet ordre – cette norme linguistique – à la base de l'usage actuel du tchèque littéraire. Mathesius détermine cet usage uniquement par la pratique linguistique des «bons auteurs» de son époque limitée à 50 ans, ce qui renvoie à la théorie «du bon auteur» d'Ertl:

«[Cet usage est déterminé] par la pratique linguistique des bons auteurs tchèques telle qu'elle se manifeste dans la moyenne de la littérature tchèque des cinquante dernières années, dans la littérature au sens le plus large du mot, tant celle des belles-lettres que celle de la science»<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Havránek 1929 [1963, p. 13].

<sup>16</sup> Mathesius 1932, p. 23.

En même temps, la théorie structuraliste de la langue littéraire se complexifie par rapport à celle d'Ertl. Il ne suffit plus de reconnaître la norme de la langue littéraire, car l'on ne peut pas dire que c'est l'usage seul qui décide de cette norme: «[...] l'usage seul n'a pas créé ni ne crée la norme des langues littéraires»<sup>17</sup>. Il est également important de prendre en considération toutes les interventions théoriques qui exercent une influence importante sur la norme de la langue littéraire:

«L'origine et le développement de la norme d'une langue littéraire, ainsi que son caractère et sa composition, diffèrent de ceux d'une langue populaire. La norme d'une langue littéraire se forme, naît et se développe sous l'influence constante d'interventions théoriques provenant d'une théorie linguistique ou extralinguistique»<sup>18</sup>.

Il s'agit alors à la fois de la reconnaître et de la codifier. Les linguistes interviennent dans son développement, tout en respectant sa «stabilité flexible»<sup>19</sup>. Il ne faut plus codifier la norme sans accepter la nécessité du développement de la langue. Il existe alors une sorte d'interdépendance entre l'usage quotidien et les interventions linguistiques, qui contribue à la «stabilité flexible» de la langue littéraire.

Au sens structuraliste, la langue littéraire est décrite comme conservatrice dans son système grammatical, mais en même temps créatrice dans son système lexical qu'elle élargit et modifie. Elle contribue à l'intellectualisation et à la précision de la communication en inventant de nouveaux termes, qui sont nécessaires pour la recherche scientifique, ou des mots abstraits. Contrairement aux puristes, le CLP incite à enrichir la langue littéraire au moyen d'emprunts, parce que cela peut contribuer positivement à sa précision<sup>20</sup>.

De plus, la langue littéraire démontre une tendance à se limiter à la classe dominante ou bien au groupe des intellectuels<sup>21</sup>. Plus haut dans la hiérarchie sociale, plus fréquemment et plus systématiquement, on est censé employer la langue littéraire pour montrer des compétences linguistiques développées. La langue littéraire est alors conçue comme un phénomène social parce que son emploi provoque des conséquences extralinguistiques.

---

<sup>17</sup> Havránek 1932, p. 34.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>19</sup> *Stabilité flexible* est un terme instauré par Mathesius (Mathesius 1932). Il renvoie à la nécessité d'une certaine stabilité linguistique qui doit être dépourvue de rigidité ou d'immobilité, qui doit être flexible, puisque la langue est obligée de répondre à la demande de la société moderne, de dénommer des idées et des réalités nouvelles. Cela veut dire que la langue doit être stable mais flexible à la fois, conservatrice et innovatrice.

<sup>20</sup> Jakobson 1932.

<sup>21</sup> Havránek 1932.

### 3.2. LA STRATIFICATION DE LA LANGUE LITTÉRAIRE

Dans la théorie du CLP, la langue littéraire ne représente jamais un phénomène homogène. Cette notion d'*hétérogénéité* de la langue littéraire est révolutionnaire par rapport à l'approche puriste ou néogrammairienne.

Selon Bohuslav Havránek (1893-1978), qui se consacre à cette question d'une façon systématique, on peut distinguer quatre fonctions principales de la langue littéraire (communicative, spécialisée pratique, spécialisée théorique, esthétique) qui délimitent quatre variantes fonctionnelles (langue conversationnelle, langue du travail, langue de la science et langue poétique). Chacune de ces variantes est définie par son but à remplir. Par exemple la langue de la science, destinée aux travaux scientifiques, est censée pouvoir exprimer le sens de la façon la plus précise possible, d'où la nécessité de moyens d'expression précis (terminologie au niveau lexical, connecteurs et pronoms relatifs au niveau syntaxique, etc.).

La stratification de la langue littéraire peut être illustrée ainsi:

langue littéraire			
langue conversationnelle [ <i>hovorový jazyk</i> ]	langue professionnelle	langue poétique	
	langue pratique langue du travail	langue théorique langue de la science	
fonction communicative	fonction spécialisée pratique	fonction spécialisée théorique	fonction esthétique

En ce qui concerne la notion de *langue conversationnelle* [*hovorový jazyk*], elle représente la langue littéraire qui s'approche le plus de la langue populaire, d'un inter-dialecte. «Cette forme "conversationnelle" ne doit pas être confondue avec un inter-dialecte, bien qu'elle ait quelques traits en commun avec lui et puisse même avoir une coloration locale»<sup>22</sup>. La langue conversationnelle est définie en tant que langue destinée à l'expression orale qui s'appuie sur la réalité extralinguistique grâce à laquelle de nombreuses lacunes d'expression peuvent être remplies. En réalité, elle ne reste dans sa totalité qu'un modèle théorique, n'étant mise en pratique que partiellement (au niveau lexical). La frontière entre la langue conversationnelle et la langue populaire n'est jamais clairement définie. Malgré les efforts des linguistes de la délimiter, dans la «conscience des locuteurs tchèques», cette frontière reste toujours floue.

En ce qui concerne la langue poétique, Havránek et Jan Mukařovský (1891-1975) soulignent qu'il y a une différence essentielle entre, d'un côté, les trois types de variétés fonctionnelles, qui servent toujours à désigner la réalité extralinguistique, et de l'autre côté, la langue poétique qui

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 42.

n'est pas dirigée vers la signalisation. La langue poétique se concentre sur la façon de signaler quelque chose et l'objet de la signalisation. Elle est employée dans la littérature pour atteindre des tâches esthétiques, provoquer la sensation de la beauté, tourner l'intérêt du destinataire vers l'expression en tant que telle. De plus, la langue poétique ne devrait pas se soumettre à la norme de la langue littéraire. Par contre, elle devrait la dépasser, en profiter pour créer quelque chose de nouveau, de peu commun<sup>23</sup>.

Langue littéraire	
dialecte conversationnel	dialecte professionnel du travail
	dialecte professionnel scientifique

En 1942, cette stratification est encore développée<sup>24</sup>. Les variantes fonctionnelles se transforment en dialectes fonctionnels qui ne sont plus délimités seulement par le propos général d'un ensemble normalisé de ressources linguistiques, mais également par l'organisation structurale de cet ensemble (par les relations entre ressources linguistiques). À cette époque, Havránek ne distingue que trois dialectes fonctionnels: le dialecte conversationnel et le dialecte professionnel divisé entre celui du travail et celui de la science.

La langue poétique n'y figure plus, car elle ne peut pas se limiter aux ressources linguistiques dont dispose la langue littéraire. Par contre, pour atteindre son but esthétique, elle tire profit de tous les domaines de la langue nationale.

#### 4. LA CRITIQUE DU STRUCTURALISME

La théorie structuraliste domine dans la théorie de la langue littéraire jusqu'en 1950, jusqu'à la fameuse intervention de Staline dans la linguistique. Étant donné qu'en Tchécoslovaquie, le Parti communiste est au pouvoir depuis 1948, l'URSS sert d'exemple à suivre. Les articles de Staline dans la *Pravda*<sup>25</sup> bouleversent alors le monde linguistique aussi bien en URSS qu'en Tchécoslovaquie. Ils provoquent de nombreuses discussions qui remettent en cause la linguistique existante. Contrairement à la discussion soviétique qui concerne notamment la doctrine marriste dont il faut se débarrasser, le débat en Tchécoslovaquie se concentre sur la théorie structuraliste<sup>26</sup>.

En 1951, une large critique du structuralisme est lancée, notam-

<sup>23</sup> Mukařovský 1932.

<sup>24</sup> Havránek 1942 [1962].

<sup>25</sup> Staline 1950a [1975] – Staline 1950c [1975].

<sup>26</sup> Cf., entre autres, Trávníček 1951a – Trávníček 1951c.

ment dans la revue *Tvorba* [*Création*], qui touche également la théorie de la langue littéraire.

D'une part, la théorie de la langue littéraire du CLP est considérée comme «bourgeoise», puisqu'elle réserve la langue littéraire seulement à certains groupes de la société, soit à la classe dominante, soit au groupe des intellectuels. Selon les critiques, en se montrant exclusive, voire inaccessible aux masses, la théorie de la langue littéraire s'oppose à la notion de la *langue du peuple tout entier*, instaurée par Staline, où la langue est unique pour toute la société, pour toutes les classes, tous les groupes sociaux ou d'intérêts communs.

D'autre part, la délimitation de la langue littéraire au sens structuraliste est également critiquée. Selon les structuralistes, la langue littéraire se définit par sa fonction représentative. Après l'intervention stalinienne, la préférence pour la fonction représentative est considérée comme incorrecte: «Ils n'ont pas compris que c'était la fonction communicative de la langue qui était fondamentale et que toutes les autres fonctions n'étaient que secondaires»<sup>27</sup>.

De plus, l'une des deux caractéristiques structuralistes de la langue littéraire, celle de l'intellectualisation, est rejetée. La demande structuraliste d'enrichir le vocabulaire de la langue littéraire au moyen de nombreux termes et mots d'origine étrangère, afin de permettre une communication exacte et rigoureuse, est considérée comme malsaine. Selon les critiques, les structuralistes encouragent cet enrichissement au moyen d'emprunts, parce que «la langue de notre peuple leur semble trop pauvre»<sup>28</sup>. En outre, en acceptant tant d'emprunts, ils se forcent à créer une langue internationale, ce qui témoigne d'une attitude cosmopolite dangereuse, parce qu'ils s'opposent ainsi à la théorie nationaliste de Staline<sup>29</sup>.

Finalement, la notion de *langue littéraire hétérogène* nie le concept stalinien de la *langue du peuple tout entier*. D'un côté, le CLP, selon Skalička, désigne la langue littéraire comme autonome, indépendante de la langue du peuple tout entier<sup>30</sup>. De l'autre côté, la stratification de la langue littéraire contrarie aussi la notion de *langue du peuple tout entier*, «homogène»: la délimitation de la langue poétique, notamment, est très critiquée.

---

<sup>27</sup> Sgall 1951a, p. 5-6.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>29</sup> Sgall 1951a et 1951b.

<sup>30</sup> Skalička 1951.

## 5. MODIFICATION DE LA THÉORIE DE LA LANGUE LITTÉRAIRE

À la suite de la critique de 1951, les membres du CLP sont obligés de modifier leurs théories conformément aux principes de la linguistique marxiste «stalinienne», y compris leur théorie de la langue littéraire.

### 5.1. L'EXCLUSIVITÉ DE LA LANGUE LITTÉRAIRE

Premièrement, il faut corriger la notion de *langue littéraire* en tant que langue réservée à une certaine classe sociale, soit à la classe dominante, soit à celle des intellectuels. La langue littéraire doit se démocratiser, cela veut dire qu'il faut qu'elle soit accessible à tout le peuple, à tout membre de la communauté nationale tchèque. La langue littéraire devient la propriété et l'outil de tous, de toute la société qui est sans classes.

Cette exclusivité de la langue littéraire est également condamnée pour le fait qu'elle contribue à l'éloignement de la langue littéraire par rapport à la langue populaire, qu'elle accroît la diglossie de la langue tchèque.

Pour éliminer cette diglossie et pour éviter toute forme d'exclusivisme, Havránek propose de «démocratiser» et de «socialiser» la langue littéraire<sup>31</sup>.

Concrètement, la démocratisation, c'est un processus de simplification de la langue littéraire, de son rapprochement vers la langue populaire, à tous les niveaux de langue, pour la rendre accessible à tout le monde. Dans le cadre de ce processus, il faut se débarrasser de tout ce qui est inutile dans la langue, il faut simplifier la langue.

Un des exemples concrets de ce processus de démocratisation est la réforme orthographique décrite dans *Les règles d'orthographe tchèque* [*Pravidla českého pravopisu*] de 1957, qui a pour but de «phonétiser» l'orthographe. Cela signifie qu'il y a des efforts pour simplifier la forme écrite de certains mots, notamment ceux d'origine étrangère qui échappaient au principe phonologique de l'orthographe tchèque, afin de permettre d'écrire ce qu'on entend. Par exemple, le mot *théologie* s'écrivait avant cette réforme *theologie*, après cette réforme, *teologie*. Dans la préface, on peut lire le raisonnement qui est derrière cette réforme: «La raison est que la langue littéraire devient de plus en plus la propriété de gens qui ne connaissent ni le grec, ni le latin, ni l'anglais»<sup>32</sup>.

La socialisation est un processus de diffusion de la langue littéraire à travers la population. Il s'agit alors de la diffuser au moyen de nouveaux manuels, de dictionnaires, de grammaires ou bien d'émissions radiopho-

---

<sup>31</sup> Havránek 1951.

<sup>32</sup> Havránek, Trávníček (éds), 1957, p. 2.

niques, d'articles vulgarisateurs ou de bureaux de consultation où les gens peuvent téléphoner pour demander des conseils concernant la langue littéraire.

## 5.2. LA LANGUE LITTÉRAIRE UNIQUE

Deuxièmement, il faut retravailler et corriger la position de la langue littéraire dans le cadre de la langue du peuple tout entier.

La langue littéraire n'est pas autonome, mais elle représente une partie intégrante de la langue du peuple tout entier.

La langue littéraire est nationale, cela veut dire qu'elle doit être unique et commune à toute la nation. En 1951, elle est considérée comme la langue qui est capable de décrire la réalité extralinguistique de façon plus complexe et plus différenciée que les dialectes territoriaux.

La stratification de la langue littéraire reste telle qu'elle était présentée en 1942. Après 1951, on ne parle plus de dialectes fonctionnels, mais de différentes couches de la langue littéraire. Or, il n'est jamais mentionné que telle ou telle couche peut être autonome.

Le lien dialectique entre la langue et la pensée, la langue et la réalité est rappelé à chaque occasion.

## CONCLUSION

Le rôle que joue la théorie de la langue littéraire est très important, parce qu'elle sert souvent d'outil politique. Nous avons montré qu'il existe toujours un certain reflet du développement politique dans l'évolution de cette théorie. Au début, la langue littéraire est conçue comme un phénomène artificiel, invariant et absolu. Avec le temps, la notion de *langue littéraire* s'approche de plus en plus de l'image d'un organisme naturel qui évolue dans le temps et subit les mêmes changements que la société. La langue littéraire devient un organisme social, elle est de plus en plus liée à la société.

Par son caractère social, elle est aussi soumise à l'influence de l'idéologie communiste qui vise à créer une société unique, privée de classes. D'où également la nécessité d'une langue unique. La langue littéraire n'est plus observée à côté de la langue populaire, mais la première se superpose à la deuxième, en constituant ainsi une langue unique – celle du peuple tout entier. La seule différence est que la première exprime la même réalité extralinguistique d'une façon plus complexe et plus différenciée. Ce changement de perspective provoque également la modification de la notion de *stratification de la langue littéraire*, ce qui se reflète dans la terminologie. On ne parle plus de variétés ou de dialectes fonctionnels, mais de couches qui se superposent l'une sur l'autre. Cette notion de

*langue littéraire* plus unie sert à renforcer l'idée de la langue unique pour tout le peuple.

© Kateřina Chobotová

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE], 1929: «Thèses», in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, vol. I, p. 1-8
- ERTL Václav, 1929: *Časové úvahy o naší mateřtině*. Praha: Jednota československých matematiků a fyziků s podporou ministerstva školství a národní osvěty [Idées actuelles sur notre langue maternelle]
- FILIN Fedot Petrovič, 1973: «O strukture sovremennogo ruskogo literaturnogo jazyka», in *Voprosy jazykoznanija*, 1973, № 2, p. 3-12 [Sur la structure du russe littéraire contemporain]
- GEBAUER Jan, 1900: *Příruční mluvnice jazyka českého pro učitele a studium soukromé*. Praha: Nákladem F. Tempského [Grammaire normative de la langue tchèque pour les enseignants et pour les autodidactes]
- HALLER Jiří, 1933a: «Spisovná čeština a jazyková kultura, I.», in *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 1 et 2, p. 11-19 et 50-54 [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, I.]
- , 1933b: «Spisovná čeština a jazyková kultura, II.», in *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 3, p. 77-87 [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, II.]
- , 1933c: «Spisovná čeština a jazyková kultura, III.», in *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 4, p. 105-111 [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, III.]
- , 1933d: «Spisovná čeština a jazyková kultura, IV.», in *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 5, p. 138-146 [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, IV.]
- HAVRÁNEK Bohuslav, 1929 [1963]: «Funkce spisovného jazyka», in Havránek B. *Studie o spisovném jazyce*. Praha: Nakladatelství Československé Akademie věd, 1963, p. 11-18 [La fonction de la langue littéraire]
- , 1932: «Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura», in Havránek, Weingart (éds), 1932, p. 32-84 [Les tâches de la langue littéraire et sa culture]
- , 1942 [1962]: «K funkčnímu rozvrstvení spisovného jazyka», in Havránek B. *Studie o spisovném jazyce*. Praha: Nakladatelství Československé Akademie věd, 1962, p. 60-68 [De la stratification fonctionnelle de la langue littéraire]

- , 1951: *Stalinovy práce o jazyce a jazyk literárního díla i překladu*. Praha: Československý spisovatel [Les travaux de Staline sur la langue, et la langue des œuvres littéraires et des traductions]
- , 1973: «Marxistické řešení problémů spisovného jazyka», in *Naše řeč*, 1973, t. LVI, № 5, p. 225-228 [La résolution marxiste des problèmes de la langue littéraire]
- HAVRÁNEK Bohuslav, TRÁVNÍČEK František (éds), 1957: *Pravidla českého pravopisu*. Praha: ČSAV [Règles de l'orthographe tchèque]
- HAVRÁNEK Bohuslav, WEINGART Miloš (éds), 1932: *Spisovná čeština a jazyková kultura*. Praha: Melantrich a.s. [Le tchèque littéraire et la culture de la langue]
- JAKOBSON Roman, 1932: «O dnešním brusičství českém», in Havránek, Weingart (éds), 1932, p. 85-122 [Sur le purisme tchèque actuel]
- MATHESIUS Vilém, 1932: «O požadavku stability ve spisovném jazyce», in Havránek, Weingart (éds), 1932, p. 14-31 [Sur la demande de la stabilité dans la langue littéraire]
- MUKAŘOVSKÝ Jan, 1932: «Jazyk spisovný a jazyk básnický», in Havránek, Weingart (éds), p. 123-156 [Langue littéraire et langage poétique]
- PAUL Hermann, 1896 [1920]: *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle: Max Niemeyer, 1920
- [RÉDACTION DE NAŠE ŘEČ], 1917: «Co chceme», in *Naše řeč*, 1917, t. I, № 1, p. 1 [Ce que nous voulons]
- SGALL Petr, 1951a: «Stalinovy články o jazykovědě a pražský lingvistický strukturalismus», in *Slovo a slovesnost*, 1951, t. XIII, p. 1-11 [Les articles de Staline sur la linguistique et le structuralisme linguistique de Prague]
- , 1951b: «Stalinovy články o jazykovědě a pražský lingvistický strukturalismus», in *Tvorba*, 1951, № 28, p. 674-676 [Les articles de Staline sur la linguistique et le structuralisme linguistique de Prague]
- SKALIČKA Vladimír, 1951: «Ke kritice strukturalismu», *Tvorba*, 1951, № 42, p. 1011-1012 [À propos de la critique du structuralisme]
- STALINE Joseph, 1950a [1975]: «À propos de quelques problèmes linguistiques», in *Staline 1975*, p. 33-41
- , 1950b [1975]: «À propos du marxisme en linguistique», in *Staline 1975*, p. 1-32
- , 1950c [1975]: «Réponse aux camarades», in *Staline 1975*, p. 42-53
- , 1975: *Le marxisme et les problèmes de linguistique*. Pékin: Éditions en langues étrangères
- TRÁVNÍČEK František, 1951a: *Český jazykozpytný strukturalismus ve světle Stalinova učení o jazyce*. Praha: Slovanské nakladatelství [Le structuralisme linguistique tchèque à la lumière de la théorie stalinienne du langage]
- , 1951b: «Strukturalismus – nepřítel naší jazykovědy», in *Tvorba*, 1951,

- № 37, p. 893-894 [Le structuralisme, l'ennemi de notre linguistique]  
—, 1951c: «Strukturalistická typologie jazyková», in *Tvorba*, 1951, № 47,  
p. 1125-1126 [La typologie structuraliste des langues]  
— ZUBATÝ Josef, 1920: «O úpadku našeho knižního jazyka», in *Naše  
řeč*, 1920, t. IV, № 1, p. 1-9 [Sur le déclin de notre langage livresque]



Václav Ertl (1875-1929)